

Ce qui est animal devient humain, ce qui est humain devient animal.



C'est dans la phase initiale de sa pensée que Marx écrit : « Ce qui est animal devient humain, ce qui est humain devient animal ».

Ce qui est humain, c'est le travail. Or, dans les « Manuscrits de 1844 », encore marqués par l'influence de Hegel, si le travail est principalement formateur, sa forme contemporaine (le travail à la chaîne) devient aliénante, abêtissante, inhumaine. En clair, le travail de vient animal.

Les « Manuscrits » appartiennent à la phase initiale de la pensée du jeune Marx. Notre auteur n'y est pas encore en possession des principales catégories de sa pensée. Le matérialisme historique n'est pas parvenu à la formulation qu'il acquerra dans la maturité. D'une part, Marx s'y montre plus proche d'une réflexion proprement politique, qui passera ensuite au second plan (ou se verra réélaborée après les analyses économiques du « Capital »). D'autre part, Marx y est encore tributaire d'une lecture essentialiste, moins historique que par la suite. C'est ainsi qu'il prétend définir une essence du travail qui se voit pervertie par les formes modernes de production.

Marx est alors très marqué par un passage de la « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel, la dialectique du maître & de l'esclave. Dans ce mouvement, qui fait suite à l'épisode de la lutte à mort pour la

reconnaissance, Hegel montre que la libération véritable de l'humanité ne vient pas du maître, qui ne domine que symboliquement le monde, mais de l'esclave. C'est par la discipline qu'impose le travail que l'homme s'éduque et domine, réellement cette fois, la matière.

Si le travail, qui est humain, devient animal, c'est tout d'abord que seul l'homme, au sens propre, travaille. Certes, certains animaux « fabriquent » ; castors, abeilles « construisent ». Mais cette activité est instinctive, la règle de construction est, si l'on veut, donnée par la nature. Le travail spécifiquement humain est tout autre. Comme le dit Marx dans le « Capital » :

« Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche . »

La perfection de la ruche n'est que la contrepartie d'une activité instinctive, « machinale », non pensée, non voulue.

Le travail spécifiquement humain n'émerge que lorsque est en jeu la totalité de nos capacités. Il faut imaginer et concevoir ce que l'on va produire. L'existence de l'objet est tout d'abord idéale, c'est un projet, une anticipation, quelque chose qui vient bien de l'homme et non de l'instinct, cad de la nature. A partir de ce projet, il faut aussi la volonté effective de fabriquer, de manière ordonnée, planifiée, rigoureuse. Enfin il faut mettre en branle une habileté, une force, un talent physique.

Dans le moindre objet fabriqué est donc investie la totalité de nos capacités (imagination, conception, déduction, volonté, habileté, force). Cet investissement fait de l'objet fabriqué un objet humain, qui objective nos capacités, et cela confère de la valeur à l'objet et le rend respectable. Si l'objet fabriqué –même mal- par le plus mauvais artisan, vaut mieux que la cellule la plus réussie de l'abeille la plus experte, c'est que, dans le premier, on contemple de l'humain, l'activité humaine objectivée. En ce sens, le travail est humain, et même uniquement humain.

Il s'ensuit deux choses. D'abord, par le travail l'homme s'éduque, se forme, s'humanise. Que le travail soit pénible, astreignant, fastidieux, n'y change rien. Face à l'étymologie du terme « travail » (« tripalium » = instrument de torture) ou de la malédiction biblique (« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front »), les modernes, et surtout Hegel puis Marx, rétorquent que c'est par le travail que l'homme se fait homme, passe d'une activité instinctive à une activité pensée, d'une spontanéité animale à une discipline rationnelle.

Mais ce premier point est corrélatif du second. Le travail humain requiert la discipline et la mise en œuvre de toutes nos capacités intellectuelles & physiques. On ne sépare pas ici la conception du travail de son exécution ; l'esprit se forme en même temps que le corps. Il faudrait ajouter que cette forme d'activité n'est pas séparable de formes de socialisation, du développement du rapport à autrui. Enfin, et il faut insister sur ce point, l'homme peut être fier de son travail dans la mesure où il est bien le sien, cad un objet produit par ses qualités et qui en quelque sorte les objective.

A ce que le premier Marx décrit comme une sorte « d'essence » du travail (terme qu'il reniera ensuite, en affinant sa conception de l'histoire, de la technique et des rapports de production), il faut alors opposer les formes modernes de production.

Pour comprendre ce que dit Marx, il faut se souvenir que les débuts du capitalisme ont été sauvages ; qu'un théoricien comme Smith écrivait calmement :

« Dans les progrès que fait la division du travail, l'occupation de la majeure partie de ceux qui vivent de ce travail, cad de la masse du peuple, se borne à un très petit nombre d'opérations simples [...] Or l'intelligence des hommes se borne nécessairement par leurs occupation ordinaires. Un homme qui passe toute sa vie à faire un petit nombre d'opérations simples [...] n'a pas lieu de développer son intelligence, ni d'exercer son imagination [...] et devient généralement aussi stupide et ignorant qu'il soit possible à une création humaine de la devenir. » (« La richesse des nations », 1776)

Les formes modernes de travail consistent (si l'on s'en réfère à Taylor et à Ford) à décomposer les opérations nécessaires à la fabrication d'un objet & à attribuer chacune d'elles à un ouvrier. Cette forme de division du travail, si elle favorise la production dans des proportions exponentielles, fait que d'une part la conception de l'objet et son exécution sont deux tâches séparées, attribuées à des hommes bien distincts (ce qui suppose que certains ne sont plus que des exécutants purs & simples, travaillant avec des machines & à leur rythme), et que, d'autre part, l'objet n'est plus produit littéralement par personne. Non seulement un homme ne produit plus un objet du début jusqu'à la fin, mais on ne peut plus parler de travail d'équipe dans la mesure où l'organisation du travail est imposée de l'extérieur et que chacun exécute sa tâche isolément.

Cet anonymat, cette séparation de la conception et de l'exécution, cette imposition d'une tâche abrutissante & répétitive, Marx la décrit en 1844 comme une véritable perversion du travail.

L'ouvrier est dépossédé de son travail, et cela à plusieurs titres. D'une part en ce que son salaire ne correspond pas au travail fourni, mais permet seulement de restaurer la force du travail. D'autre part en ce que l'ouvrier ne peut en aucun cas reconnaître pour sien, comme son œuvre, un objet fabriqué dont il n'a fourni qu'une partie infime. Non seulement nulle fierté n'est possible, mais nulle reconnaissance. « Le travail est extérieur à l'ouvrier [...] il n'est plus son bien propre mais celui d'un autre. »

L'ouvrier « mortifie son corps & ruine son esprit », cela se conçoit aisément. Le corps n'est plus éduqué, formé, discipliné quand il est astreint à la répétition mécanique, à une cadence imposée par les machines. Au contraire, il est déformé, réduit à être un substitut de machine. Proche, pour faire court de la définition que donnait Aristote, des esclaves.

« L'esclave lui-même est une sorte de propriété animée [...] Si, en effet, chaque instrument était capable, sur une simple injonction, d'accomplir le travail qui lui est propre [...] si les navettes tissaient d'elles-mêmes [...] alors ni les chefs d'artisans n'auraient besoin d'ouvriers, ni les maîtres d'esclaves. » (« Politique », I, 4).

Mais cette ruine, cette dégradation du corps, qui ne développe plus une habileté ou un talent mais itère & réitère un même geste qui n'a plus de sens pour celui qui l'exécute, est corrélative d'un abrutissement spirituel. Le « pire » réside dans la séparation de la conception et de l'exécution qui fait que le travail n'est plus conçu mais subi, ne développe plus intelligence ou créativité, mais cantonne l'homme à la contemplation d'une action imposée étrangère, absurde. « Travail forcé, il n'est plus la satisfaction d'un besoin, mais un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. »

Ainsi on conçoit que « ce qui est humain devienne animal. »

Mais, ajoute Marx : « on fuit le travail comme la peste. » « C'est pourquoi l'ouvrier n'a le sentiment d'être soi qu'en dehors du travail ». Le travail étant devenu animal, machinal, torturant, l'homme s'y voyant dépossédé de sa propre activité, ne peut plus se sentir lui-même qu'en dehors du travail.

Or, ce qui existe en dehors du travail, c'est essentiellement (compte tenu, qui plus est, des conditions économiques dans lesquelles on maintient l'ouvrier), la satisfaction des besoins.

« On en vient à ce résultat que l'homme n'a de spontanéité que dans ses fonctions animales : le manger, le boire, la procréation, peut-être encore dans l'habitat, la parure, etc. »

Ainsi le comble de la perversion est-il atteint en ce que non seulement « ce qui est humain devient animal », mais encore « ce qui est animal devient humain ». Il s'ensuit que la forme actuelle de production, non contente de faire du travail un travail aliéné, de déposséder l'homme de son travail, le plonge et le maintient dans une sphère quasi animale, déniait, rejetant tout ce qui en fait un être humain. Si la notion de « contre nature » avait un sens, elle s'adapterait à ce que Marx dénonce ici comme perversion, monde à l'envers.

Certes, ce n'est pas là le dernier mot de Marx, qui ressaisira la nécessité de cette forme moderne de production, comme il pensera que ses contradictions devraient amener à un nouveau mode de production incluant de nouveaux rapports de production.

Le matérialisme dialectique

Le concept de matérialisme dialectique apparaît tardivement (1886) sous la plume de F. Engels. Auparavant, le concept de dialectique matérialiste désignait la méthode mise en oeuvre par Marx et Engels, étant entendu qu'il s'agissait de la dialectique de Hegel « remise sur ses pieds ». Par là, Marx reconnaissait sa dette envers Hegel tout en soulignant le renversement opéré à travers la primauté qu'il accordait au matériel par rapport à l'idéal. Par ailleurs, selon Marx et Engels, la dialectique n'oeuvre pas seulement dans la pensée, mais dans le réel, dans les mondes organique ou animal et dans l'histoire (d'où d'ailleurs la notion de matérialisme historique forgée ultérieurement par les marxistes).

Le premier emprunt à Hegel est celui de contradictions dont Marx et Engels montrent qu'elles traversent toute la vie, la nature et l'histoire, car elles expliquent le mouvement. Or, le réel est en mouvement permanent, du plus petit (l'atome) au plus grand (l'univers). La matière n'est pas une substance inerte [Dialectique de la nature]. Bien au contraire, le principe constitutif de la matière est le mouvement. L'immobilité, la stabilité ou l'équilibre ne sont conçus que comme un moment particulier et momentané du mouvement.

« Le mouvement est contradiction ; par exemple, le simple changement mécanique de lieu lui-même ne peut s'accomplir que parce qu'à un seul et même moment, un corps est à la fois dans un lieu et dans un autre lieu, en un seul et même lieu et non en lui. Et c'est dans la façon que cette contradiction a de se poser continuellement et de se résoudre en même temps que réside précisément le mouvement » [Anti-Dühring, p. 150].

Le deuxième emprunt à Hegel est celui de « la loi d'après laquelle de simples changements dans la quantité, parvenus à certain degré, amènent des différences dans la qualité » [Le Capital, I, I, t. 1, p. 302]. Les exemples les plus classiques d'application de cette loi sont le passage de l'eau à l'état solide au-dessous de 0 °C, sous pression atmosphérique normale, ou son passage à l'état gazeux au-dessus de 100

°C. D'autres exemples peuvent être pris en chimie, en physique ou ailleurs. Dans l'histoire, la transformation des commerçants en capitalistes ou le passage de la manufacture à la grande industrie, ou bien encore la nature de la coopération dans le travail, illustrent la permanence de cette loi.

Enfin, le troisième emprunt à Hegel est celui de la négation de la négation, constitutif de la contradiction et de son dépassement. Là aussi, Marx et Engels transfèrent la loi de la seule sphère de la pensée telle qu'elle fonctionne dans la logique de Hegel vers le monde réel. Engels prend l'exemple simple du cycle d'un grain d'orge pour illustrer son propos : un grain d'orge qui germe « disparaît en tant que tel, il est nié, remplacé par la plante née de lui, négation du grain. Mais quelle est la carrière normale de cette plante ? Elle croît, fleurit, se féconde et produit en fin de compte de nouveaux grains d'orge et aussitôt que ceux-ci sont mûrs, la tige dépérit, elle est niée pour sa part. Comme résultat de cette négation de la négation, nous avons derechef le grain d'orge du début, non pas simple, mais en nombre dix, vingt, trente fois plus grand » [Anti-Dühring, p. 165].

Dans l'histoire, les exemples ne manquent pas de négation de la négation conduisant chez Marx et Engels au concept de dépassement signifiant la transformation d'un extrême en son contraire, c'est-à-dire l'avènement d'une nouvelle situation issue de la contradiction précédente.

Pour Marx, la négation de la négation est le fondement même de l'inéluctabilité du communisme, expropriant les expropriateurs : dans la phase d'accumulation primitive du capital, les producteurs immédiats (petite propriété privée reposant sur le travail personnel) sont expropriés et dessaisis de leurs moyens de production. Puis, en raison de la concurrence et du développement des forces productives, le capital se concentre tandis que la résistance et les luttes de la classe ouvrière se renforcent. « Le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi et prospéré avec lui et sous ses auspices. La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés. L'appropriation capitaliste, conforme au mode de production capitaliste, constitue la première négation de cette propriété, privée qui n'est que le corollaire du travail indépendant et individuel. Mais la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature. C'est la négation de la négation » [Le Capital, 1. I, t. 3, p. 205].

La démonstration par la négation de la négation de la nécessité historique de la fin du capitalisme (d'ailleurs annoncée dans le même texte comme plus rapide que sa genèse, en raison du caractère collectif de la production) peut laisser perplexe en cette fin de siècle. Si la loi conserve sa validité, l'application qu'en fait

Marx à l'échelle macrohistorique ne tient pas compte des tendances et des capacités que possède le capitalisme à provisoirement ses crises. Marx avait pourtant fait état de celles-ci, comme à propos de la baisse tendancielle du taux de profit, en insistant sur le fait qu'il ne s'agissait que d'une tendance puisque existaient des solutions limitées et provisoires à cette baisse du taux de profit. Mais surtout, Marx n'a pas envisagé toutes les ressources que pouvait retirer le capitalisme pour sa survie des processus de production de plus-values relatives, c'est-à-dire de réduction des prix des marchandises conduisant à une élévation des niveaux de vie des salariés et au ouatage des contradictions sociales.

Qui était Marx ?

MARX (Karl). Né à Trêves, en 1818, mort à Londres en 1883. Il fit ses études aux Universités de Bonn, de Berlin et de Iéna, et fonda en 1842, la Gazette Rhénane. Il se rendit à Paris en novembre 1843, et y lança les Annales franco-allemandes. Expulsé en 1845, il se réfugia à Bruxelles, effectua un voyage en Angleterre, au cours duquel il rédigea le Manifeste du parti communiste. Il est expulsé de Belgique en 1848, fait un bref séjour à Paris et s'installe à Cologne, où il fonde la Nouvelle gazette rhénane. Chassé des États rhénans en 1849, il se rend à Paris, d'où il est expulsé et il part vivre à Londres. Il y connaît la misère, malgré le soutien amical d'Engels. L'Internationale ouvrière est créée en 1864. Des conflits de doctrine éclatèrent, des rivalités opposèrent Marx à Mazzini, à Bakounine, à Jules Guesde. A l'abri du besoin grâce à une pension d'Engels et veuf en 1881, il voyagea, pour sa santé : Monte-Carlo, Vevey, Enghien, Alger. Il mourut d'un abcès du poumon. C'est en Angleterre que Marx étudia scientifiquement, en économiste, les problèmes de la classe ouvrière, et qu'il fut amené à élaborer et à exprimer sa doctrine : le marxisme, dont lui-même prétendit d'ailleurs se tenir à l'écart. Les transformations sociales dont l'histoire nous donne le spectacle ont pour base la structure économique. C'est le principe du matérialisme historique. «L'existence des classes est liée à des phases du développement historique déterminé de la production ». La lutte des classes est le rouage primordial de la transformation du monde. La classe la plus nombreuse, qui est la plus défavorisée, doit assurer son triomphe sur la classe la plus riche, qui est la moins nombreuse. Le prolétariat doit vaincre la bourgeoisie. L'analyse économique de Marx le conduisit à démontrer que le mode de production des richesses est collectif, alors que leur mode d'appropriation demeure individuel ; là est la base de l'antagonisme des classes. Le capital bourgeois, qui possède et ne produit pas, s'est soumis le travail prolétarien qui produit, mais ne possède pas. «

Le Capital est du travail mort, qui, tel un vampire, ne vit qu'en suçant le travail vivant, et vit d'autant plus qu'il en suce davantage. » - Marx énonce la loi de concentration, selon laquelle le nombre des prolétaires s'accroît sans cesse, alors que le nombre des propriétaires du capital a tendance à décroître. Le déséquilibre entre production et consommation entraîne les crises économiques et doit hâter l'avènement du prolétariat et la collectivisation de la propriété. Mais l'erreur de Marx est célèbre, qui prédit que la révolution éclaterait dans le pays le plus industrialisé et où la loi de concentration jouait le plus fortement, c'est-à-dire les États-Unis. — Marx énonce la loi d'airain des salaires, qui réduit au minimum le gain du travailleur, et il distingue la valeur d'échange, fonction de la quantité de travail incorporé dans l'objet, de la valeur d'usage. — L'un des facteurs essentiels de l'avènement du prolétariat est le développement interne du prolétariat lui-même. C'est par son aliénation totale, en s'enfonçant au plus bas de sa condition, que le prolétaire prend conscience de celle-ci. — « Le processus suivant lequel le travail est transformé en capital contient en lui le secret de la destruction future du capitalisme. » Le dépérissement de l'État bourgeois est une étape de cette destruction, qui doit aboutir, après la grande crise, à la dictature du prolétariat. Mais celle-ci ne doit être qu'un passage vers l'instauration d'une société sans classes, c'est-à-dire d'une société communiste, où la propriété privée sera supprimée. — Les principales influences que l'on décèle dans la pensée de Marx sont celles de Hegel, de Feuerbach et de Ricardo. La philosophie allemande, le socialisme français et l'économie politique anglaise s'y retrouvent. Le marxisme a des limites, mais tel qu'il est, il a joué un rôle considérable dans l'histoire du monde. « De même que le Christ aux martyrs de l'esclavagisme antique, Karl Marx a apporté aux martyrs de l'esclavagisme moderne un bouleversant espoir. » (G. Walter).